

EBOUÉ-TELL Eugénie Elisabeth Charlotte Andrée (1891-1972)

• **Éléments biographiques :**

Née à **Cayenne** le 23 novembre 1891
Fille de Herménégilde Tell
Mariée avec Félix Eboué le 14 juin 1922,
belle-mère et mère de 4 enfants
Meurt le 20 novembre 1972 à
Pontoise (Val-d'Oise)

• **Parcours avant-guerre**

Lors d'un voyage en Guyane, Eugénie Tell rencontre un jeune administrateur colonial également originaire de **Cayenne**, Félix Eboué. Ce dernier est loin de représenter le « parti » idéal: il est issu d'une famille très simple, voire pauvre. De surcroît, ce diplômé de l'Ecole coloniale aurait pu prétendre à une colonie « prestigieuse », or il a choisi l'Afrique et exerce dans des postes de brousse en Oubangui-Chari. De plus, Eboué est déjà père de deux enfants, conçus avec deux mères africaines, et dont il assure l'éducation.

Eugénie est déjà âgée de plus de trente ans lorsqu'elle se marie avec Félix Eboué (14 juin 1922). Dès lors, elle va suivre son mari dans toutes ses affectations. En premier lieu, un long retour en Oubangui-Chari – l'actuelle Centrafrique (sur place, elle mène des recherches actives pour la transposition des dialectes locaux en français) – puis la Martinique, le premier poste antillais (ils mènent ensemble une action qui tend à faire disparaître les distinctions entre blancs, mulâtres et noirs), un retour en Afrique au Soudan (elle poursuit ses recherches sur la linguistique), puis l'arrivée en Guadeloupe en tant que gouverneur à l'époque du Front populaire. Plus encore que la Martinique. Un séjour guadeloupéen avec son adhésion populaire tiendra un rôle important quelques années plus tard dans la nouvelle vie d'Eugénie. Elle se dévoue sans compter pour affermir sa position n'hésitant pas à taper elle-même à la machine les notes confidentielles, les rapports... Elle est la collaboratrice à part entière de son mari. Eugénie Tell-Eboué suit de nouveau son mari dans un poste africain supplémentaire, quand

Georges Mandel demande à ce dernier de prendre les fonctions de gouverneur du Tchad en 1938, et de mettre en place l'effort de guerre qui sera bientôt nécessaire dans l'Empire.

• **Parcours pendant la Seconde Guerre mondiale**

Dès août 1940, Félix Eboué rallie son territoire à la France libre du général de Gaulle, et l'Afrique équatoriale française tombe rapidement dans le camp gaulliste. Eugénie participe à la décision de son mari de rallier le Tchad à la France Libre. Depuis la France, Eugénie parvient à rejoindre son mari à **Fort-Lamy** en passant par **Alger** et la Transsaharienne. Les deux fils aînés sont prisonniers de guerre et leur fille en zone occupée. Félix devient le 12 novembre 1940 gouverneur général de l'AEF, premier homme de couleur à obtenir un poste aussi important dans l'administration française. Il y consacre jusqu'en 1944 une énergie considérable, au point d'en voir sa santé profondément altérée, épuisé physiquement par tant d'années de labeur. Il s'éteint le 17 mai 1944 au **Caire**. Les cendres de ce « compagnon de la Libération » sont transférées au Panthéon le 20 mai 1949.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Eugénie s'engage dans les Forces françaises libres féminines à l'hôpital militaire de **Brazzaville** jusqu'en 1944. Elle apprend à conduire les camions militaires et, après un stage d'infirmière, assiste en cette qualité les médecins de l'hôpital de **Brazzaville**, où sont soignés de nombreux blessés du front d'Afrique. Pendant ces quatre années de guerre, Eugénie Eboué seconde toujours son mari qui organise l'économie du pays pour la guerre et préconise l'éducation des masses.

Veuve d'un des hauts personnages de l'Etat, héros de la France libre, belle-mère et mère de quatre enfants engagés dans la lutte contre l'occupant et



la France de **Vichy**, elle-même engagée volontaire des FFL, elle décide de se tourner vers une carrière politique et vient se réimplanter en Guadeloupe en 1945, au Conseil municipal de Marie-Galante, puis comme députée SFIO de la Guadeloupe. Première femme députée de l'Outre-mer, son parcours politique est ensuite moins facile à interpréter car si elle est une femme de gauche, elle demeure profondément gaulliste. Présentée comme la première candidate féminine aux colonies, elle fut élue aux deux Assemblées nationales constituantes : le 21 octobre 1945, dans la première circonscription de la Guadeloupe, et le 2 juin 1946. Eugénie n'est pas en situation de pouvoir se représenter en Guadeloupe pour le Conseil de la République en 1952, et vient tenter sa chance en Guyane, où sa défaite contre Auguste Boudinot, maire de **Cayenne** et président du Conseil général de la Guyane, est sans appel et signe la fin de sa carrière ultramarine.

Le reste de sa vie est consacrée à des actions dans le cadre de mandats en Ile-de-France ou d'institutions hexagonales (Alliance internationale des femmes).

• **Décorations et citations :**

Commandeur de la Légion d'honneur
Croix de guerre 39-45
Rosette de la Résistance
Officier des Palmes académiques
Commandeur de l'ordre du Tchad
Commandeur de l'ordre de la Côte d'Ivoire

• **Bibliographie indicative :**

Dossier Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur : non communicable

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Départements et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.
